

Henri Burnier

**Histoire
de
Bière**

LE PASSÉ RETROUVÉ

=

Les montagnes

Bière possède, dans le Jura, dix "montagnes" ou pâturages, faisant partie depuis des siècles, de son patrimoine. Quelques-unes s'étendent au-delà des limites du territoire communal.

Tous ces pâturages sont accessibles par la route dite "des montagnes", construite en 1878 par l'entrepreneur Pichon, ou par la route du Marchairuz.

En voici la liste:

Foirausaz	1336 mètres
Correntennaz	1349 mètres
Mont-Devant	1520 mètres
Mont-Derrière	1481 mètres
Petit-Cunay	1520 mètres
Grand Cunay	1567 mètres
Les Combes	1491 mètres
Pré de Bière	1352 mètres
La Joux	1348 mètres
La Formaz	1332 mètres (Plateforme)

La Foirausaz est la plus proche du village, à 4200 mètres, et la plus éloignée, la Joux, à 7200 mètres (en ligne droite). Le Grand Cunay est la plus haute, n'ayant que 112 mètres de moins que le Mont-Tendre, la plus haute sommité du Jura suisse.

Après la dernière glaciation, le Jura se couvrit de forêts. Dès le 12^{ème} siècle, les moines d'Oujon, de St-Claude, de Bonmont, de Romainmôtier, et surtout les Prémontrés du couvent de l'Abbaye du Lac de Joux, procédèrent à de nombreux défrichements, créant chemins et pâturages. Les communes du Pied du Jura firent de même. De nombreux droits d'usage, d'affouage, de parcours, des servitudes, causèrent maints procès entre les moines, les seigneurs, les communes.

A part le Petit-Cunay, acquis plus tard, tous les pâturages cités faisaient partie du patrimoine au 14^{ème} siècle déjà. Ces montagnes et les forêts qui les entourent ont représenté, au cours des siècles, une source de richesse pour les bourgeois de Bière, assurant leur approvisionnement en beurre, fromage, serré, bois d'affouage et de construction. Les bourgeois devaient entretenir ces propriétés en leur consacrant de nombreuses journées de travail: les corvées.

Les chalets

Quand les premiers chalets furent-ils construits ? Il est impossible de répondre avec exactitude. Les documents disponibles font état de plusieurs constructions au milieu du 18^{ème} siècle: le Pré de Bière, les Combes, le Grand-Cunay, le Mont-Devant, en remplacement de chalets incendiés ou devenus trop vétustes. Il s'agit des chalets de la seconde génération, les premières constructions s'étant élevées au cours du 17^{ème} siècle. Elles devaient être fort modestes, servant surtout d'abris aux bergers.

Au 18^{ème} siècle, l'importance prise par la fabrication et surtout par l'exportation du Gruyère donna un essor à la vie alpestre et entraîna de nouvelles constructions. A ce moment, le chalet du Pré de Bière, construit en 1740, servit de modèle. Les constructeurs établirent un plan tenant compte du climat et des différentes fonctions des locaux. C'est ainsi que la partie logement des bergers est toujours au nord-est, afin de disposer d'une cave assez fraîche. L'écurie est alors reléguée au sud-ouest, plus exposée au vent, mais aussi au soleil. Comme à la plaine, les faites sont orientés d'ouest en est, et les toits, couverts aujourd'hui de tôle ondulée, ont été pendant longtemps garnis de tavillons. Ils sont peu inclinés afin de maintenir la neige qui forme ainsi une réserve d'eau qui peut être appréciée au printemps.

En règle générale, les toits sont à quatre pans. Il en existe aussi à trois pans (Foirausaz). Dans ce cas, il manque un pan au nord et le mur pignon s'élève jusqu'au faite, ce qui a permis la création de chambres supplémentaires.

Le déroulement des travaux de construction était très différent de ce que l'on peut imaginer. En effet, construire à plus de 1500 mètres d'altitude un bâtiment d'un volume important n'était pas chose facile. On commençait par creuser une citerne, puis par dresser la charpente qui reposait sur des colonnes verticales. Dès que le toit était couvert, on pouvait recueillir de l'eau et remplir la citerne. Les travaux de maçonnerie pouvaient commencer.

La citation suivante atteste l'exactitude du procédé:
" Le 4 juin 1751, il est fait pache avec Jacques Juvet et Abraham Grandjean pour faire les murailles appropriées pour fermer le chalet du Cunay avec deux grandes portes rondes de 5 pieds de large...."(Extrait du registre du Conseil)

Puits et citernes

Les uns et les autres étaient indispensables. Leur construction, leur entretien, ont souvent retenu l'attention des membres du Conseil:

" A la Formaz, en 1815, on creuse une citerne de 10 pieds de haut et de 13 pieds de large, mesures en pieds du Roy! "

" En 1746, Rochat et Nicolet, du Chenit, font une citerne de 9 pieds de large et de 8 pieds de haut à la Foirausaz "

Autrefois ces citernes étaient recouvertes de fourrons, mais leur durée était limitée. Aujourd'hui, une dalle de béton les a remplacés.

Dans les rares endroits où la chose était possible, on a creusé des puits. C'est le cas à Praz-laissu (le pré de dessus) et aux Combes. Ce dernier puits a une histoire: le maçon qui le faisait mourut avant d'avoir terminé son travail. Ce fut l'amodiataire qui dut le terminer. Cela se passait en 1749, deux ans avant la construction du nouveau chalet.

Murets et clédars

Des siècles s'écoulèrent avant que les limites des propriétés soient fixées avec précision. Ce n'est que depuis 1700 environ que l'on se mit à construire des murets de pierres sèches qui en plus de leur utilité, embellissent le paysage. Bière entretient parfaitement ses murets et cela coûte cher. Si en 1857, les Italiens s'engageaient à élever des murets pour 15 centimes le mètre (il fallait en élever 3 mètres pour acheter un kilo de pain), ce temps est révolu. Aujourd'hui, c'est plus de 400 francs par mètre qu'il faut déboursier. Et, en plus, la main d'oeuvre n'est pas facile à trouver. N'importe qui ne peut pas s'improviser muretier.

Les clédars à balancier ont disparu au profit des rouleaux canadiens. La route est ainsi toujours ouverte pour les véhicules et fermée pour le bétail!

Les amodiataires

Les amodiataires d'autrefois payaient leur location de montagne en nature:beurre,fromage,serré,et en argent.Les versements se faisaient à la Medeleine(22 juillet) et à la St-Michel(29 septembre).Le dernier tiers s'acquittait au Nouvel-An.Il fallait aussi payer les "vins et épingles" (frais de bail et de mise) et fournir deux cautions solvables.

L'amodiataire devait en plus,annuellement,à chaque conseiller,au petit-gouverneur et au pasteur 2 livres grand poids de beurre, et 1 séracée à la St-Michel.Il devait conduire les druges(les bouses) dans l'endroit désigné du pâturage,maintenir le chalet en bon état,entretenir les murets.Il pouvait prendre le bois d'affouage dans la forêt.Les cas d'ovaille étaient réservés .

Par exemple,le 12 juin 1750,l'amodiataire du Mont-Devant demande une réduction du fermage pour l'année 1749,vu" que la neige et le gel avaient duré jusqu'en juillet,et qu'il avait dû descendre ses bêtes 3 semaines avant la St-Michel."

Les montagnes étaient très recherchées.On voit même,en 1751 l'amodiataire Capt du Brassus,accepter de construire à ses frais un nouveau chalet aux Combes,à la place et dans les dimensions fixées par le Conseil de Bière,en échange d'un bail de 9 ans!

Voici un extrait du registre du Conseil relatant ce haut fait birolan:

" Le dit David Capt s'engage à construire un chalet,lequel devra être placé dans l'endroit qui sera marqué,faire et parfaire avec toute la solidité possible,de la même forme,solidité et modèle que le chalet du Pré de Bière,tant en murailles,portail,ramure,excepté lo pieds de Berne de longueur en moins.Il faudra prendre le marin dans les bois de la Vallée..."

David Capt construisit le chalet en 1751.Cette date figure encore sur le linteau de la porte avec les initiales des membres du Conseil:D S B M D C A F B T L C L

Toponymie

La Correntennaz s'appelait autrefois la Thioleyre, mot patois qui signifie tuilerie. Y aurait-il eu une fois une tuilerie là-haut ? C'est d'autant plus probable qu'un chemin forestier qui peut conduire dans ce pâturage s'appelle Chemin des Tuilières. Cunay peut signifier petit coin, endroit reculé. La Formaz, aujourd'hui Plateforme, doit son nom à la forme à fromage. La Joux, c'est la forêt et Praz laissu, c'est le pré de dessus. Le Pré de Bière s'appelait primitivement la Chaux de Bière, une chaux étant un pâturage élevé et caillouteux.

Trois toponymes sont spécialement intéressants à examiner :

Le Bois de la Sauge

L'Esparcillon

La Foirausaz

Ces noms désignent trois endroits qui se touchent et permettent de savoir comment cette région se présentait il y a des siècles.

Le Bois de la Sauge, c'est le bois des saules ; l'Esparcillon signifierait ruisseau qui déborde et Foirausaz un endroit où l'on s'embourbe. Il y eut donc une époque très ancienne où le vallon occupé par ce pâturage était marécageux.

Conclusion

Aujourd'hui, les bourgeois de Bière ne reçoivent plus chaque année 15 livres de fromage et 35 livres de beurre, mais il faut se rappeler que forêts et pâturages ont joué un rôle considérable pour les gens de Bière au cours des siècles. Dans toutes ces montagnes on fabriquait du beurre et du fromage. Aujourd'hui, seul le Pré de Bière voit encore sa cave se remplir de belles meules de Gruyère. Les chalets du Grand Cunay et du Mont-Devant sont inoccupés. Si le bétail pâture encore dans le premier, ce n'est plus le cas du second où une belle flore s'est développée. La difficulté de trouver du personnel et les frais énormes qu'il faudrait engager pour moderniser les chalets sont responsables de cette situation regrettable.